

Paris se cherche toujours une grande télévision locale

LES LONDONIENS ont leur télévision locale. Les Madrilènes aussi. New York a près de 10 chaînes qui consacrent des programmes à l'actualité de la ville et de sa région. La chaîne Marseille diffuse depuis un mois sur la Canebière... les Parisiens et les Franciliens, eux, attendent toujours. Dans Paris même, quelques chaînes associatives (Téléplaisance, Télébocal) gardent encore une audience confidentielle. Et au-delà du périph, la diffusion des informations locales reste limitée géographiquement : TVFil 78 à Saint-Quentin-en-Yvelines, Val-

d'Oise TV autour de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), Coquelicot TV à Chelles (Seine-et-Marne), etc.

L'arrivée de la télévision numérique terrestre (TNT) pourrait tout changer. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel vient en effet d'entamer ses consultations en vue d'attribuer la dernière fréquence encore disponible pour une télévision numérique locale en Ile-de-France. Cette fréquence permettra de créer jusqu'à six nouvelles chaînes.

Le marché est considérable : 10 à 12 millions de téléspectateurs potentiels et des candidats qui s'annon-

cent déjà nombreux. « Au moins 15 à 20 projets privés se présenteront au coude-à-coude », prédit Chris Hofen, directeur du journal professionnel des télévisions locales. Parmi les candidats pressentis le groupe Amaury (« le Parisien » et « l'Equipe »), mais aussi France-Antilles qui possède déjà des parts dans une télé locale à Grenoble, NRJ ou encore le groupe AB...

Un nouveau marché pour la publicité

Pour de nombreux experts, la télé locale est en effet le dernier secteur de développement pour la télévision tant en termes d'audience que de marché publicitaire. Au final, plusieurs types de télévisions pourraient voir le jour : une chaîne d'information généraliste régionale, une chaîne thématique ou communautaire, un patchwork de petites

chaînes associatives...

« Des choix doivent encore être faits pour savoir si ces chaînes seront gratuites ou payantes », précise Philippe Levrier, l'un des sages du CSA en charge de ce dossier. Du côté des petites chaînes existantes, on serre déjà les rangs. « Evidemment, nous postulons », commente Christian Souffron, directeur des programmes de l'association Téléfil (télévision d'Ile-de-France) qui fédère trois et bientôt quatre télévisions locales du Val-de-Mame, de l'Essonne, du Val-d'Oise et des Yvelines. Vendredi prochain, Téléfil (disponible sur le câble et le satellite) diffusera une première émission culturelle à l'échelle francilienne baptisée « Scènes sur Seine ». Les télévisions associatives non plus ne veulent pas être les oubliées de la TNT. Ce matin, les responsables de Téléplaisance et Télébocal doivent se réunir pour, eux aussi, constituer un dossier de candidature.

NICOLAS FERTIN



CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE. La chaîne associative Téléplaisance, qui diffuse à Paris sur le câble et via Internet, espère obtenir une place sur la télévision numérique locale. (DR.)

La TNT commence à percer

LA TELEVISION numérique terrestre commence à se faire une place dans les foyers parisiens et franciliens. Lancée le 31 mars dernier, la TNT permet de recevoir non plus six mais quatorze chaînes gratuites (dont France 4, Direct 8, NRJ 12 et W 9) avec une meilleure définition. Grâce aux émetteurs de la tour Eiffel, tous les foyers peuvent capter les programmes à condition de disposer d'un adaptateur.

Le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) estime que fin novembre, un peu plus de 330 000 adaptateurs seront en service dans notre région, soit le tiers du parc français. Cette estimation ne couvre pas en plus, l'ensemble des accès payants à la TNT grâce à l'Internet à haut débit qui offre accès à des chaînes de la télévision numérique. Avec cette couverture, l'Ile-de-France est, de loin, la région la mieux équipée en termes de télévision numérique et, donc, la plus attractive pour les annonceurs publicitaires.

N.F.